

Mais où donc est passé Dieu ?

Une question que nous nous posons très régulièrement. Je me refuse à dire quotidiennement mais nous n'en sommes pas très loin ? Il suffit de sortir du cocon de ce temple qui nous réunit pour être confronté à la « noirceur » du monde .. De fait nous aurions souvent tendance à rester à l'intérieur... et pourtant nous devons être témoins et missionnaires. Cela fait partie des injonctions que nous trouvons aussi dans la Bible ...

Alors il va falloir ce matin encore prendre notre courage à deux mains ... nous plonger dans les textes ...il est question d'eau dans les deux ça tombe bien, pour trouver de quoi nourrir notre foi et notre espérance, surtout l'espérance.

Il va nous falloir laisser de côté nos esprits cartésiens parce que le souci avec Dieu c'est qu'il n'a absolument pas notre logique.

Les deux textes racontent des événements que 800 ans séparent mais le plus récent n'est guère plus cohérent que le premier.

Tout au long de l'Ancien Testament, Dieu prend un malin plaisir à aller à l'encontre du "bon sens" humain ? Ses décisions ou ses choix semblent souvent contrarier la logique. Ne choisit-il pas une vieille femme stérile (Sarah) pour être la mère du peuple d'Israël ? N'est-ce pas Joseph, le cadet des fils de Jacob, qui sera le sauveur de sa famille ? N'est-ce pas Moïse piètre orateur qui, malgré ses différentes tentatives de refus de mission, se voit choisi par Dieu pour galvaniser et faire sortir le peuple de l'esclavage ? Et qui est choisi par Samuel pour être le successeur de Saül si ce n'est David, le petit dernier de la famille de Jessé ? Cette distance d'appréciation tient probablement en ce que les hommes voient ce qui leur saute aux yeux, mais le Seigneur, lui, voit dans le fond du cœur.

L'histoire d'Élie va encore prendre notre logique à contre-pied. Notre homme donc commence à être un peu las de sa mission et recherche à rencontrer Dieu pour le lui faire savoir. Dans les chapitres qui précèdent, il nous est raconté que Dieu et Élie conversent fréquemment. Ils se parlent souvent, mais c'est comme s'il ne s'étaient jamais rencontrés, c'est internet avant l'heure ...

Élie, qui en a assez d'être persécuté et qui voit que tous ses efforts pour témoigner et convertir sont vains, voudrait donner une fois pour toutes sa démission en se laissant mourir dans le désert : "Je n'en peux plus ; maintenant, Seigneur, prends ma vie, car je ne vauds pas plus que mes pères". Élie a le droit, lui aussi, d'avoir un petit coup de blues de temps en temps ; il est comme nous quand la vie semble trop dure à supporter, quand elle perd son sens, quand l'humanité devient folle. Un ange du Seigneur lui apparaît et lui donne l'ordre de manger et de prendre des forces pour aller à la rencontre de Dieu, afin — nous dirions aujourd'hui — de se ressourcer.

Probablement sans grande conviction, Élie repart et monte donc sur la montagne de Dieu : l'Horeb (c'est la montagne sur laquelle Moïse avait déjà rencontré Dieu sous la forme du buisson ardent). Le Seigneur dit : "Sors et tiens-toi sur la montagne devant le Seigneur ; voici, le Seigneur va passer". Dieu tout-puissant va donc se manifester ; il serait donc logique que le phénomène qui témoigne de la présence de Dieu soit le plus formidable que l'on puisse imaginer. Effectivement, c'est une tempête qui se déchaîne : un vent fort et puissant qui érode les montagnes et fracasse les rochers. Mais le Seigneur n'est pas dans la tempête. Après le vent, c'est le tremblement de terre, mais toujours pas de Dieu dans ce séisme ; puis il y a un grand incendie, mais Yahvé n'est pas dans le feu.

Après tous ces phénomènes cataclysmiques, arrive enfin le calme et Élie devine le bruissement d'un souffle ténu, celui d'un doux murmure. Élie comprend alors que Dieu est là, à côté de lui, il met son manteau sur la tête, non pas parce qu'il a peur, mais parce qu'aucune créature n'a le droit de voir Dieu en face ; il faut donc se cacher le visage devant lui. Dieu est donc là, à côté de lui, dans le murmure : le murmure, c'est cette parole intime qui nous est susurrée à l'oreille. C'est la confiance, c'est l'amitié, c'est l'amour, c'est la paix, c'est le calme, c'est le son à peine audible de la maman qui berce son enfant réveillé par une terreur nocturne, c'est celui des amants qui se disent "Je t'aime" pour la première fois et qui découvrent alors le monde sous un autre jour où tout devient merveilleux.

Dieu n'était donc pas dans la tempête et ne sera jamais dans la tempête.

Plusieurs siècles plus tard, les disciples, sur l'ordre de Jésus, montent dans leurs barques pour traverser le lac de Tibériade en direction de Capharnaüm. Il leur demande de partir sans lui. Une tourmente survient, ils rament de toutes leurs forces, pas très rassurés, mais Jésus survient marchant sur les eaux et arrange tout.

Ouvrons une parenthèse à propos de cette marche sur les eaux. Bien entendu, de nombreux spécialistes ont contesté sa réalité historique. D'autres se sont disputés sur des problèmes de traduction : il serait possible d'interpréter le texte grec de l'évangile en disant que Jésus a marché non sur la mer mais sur la grève, ce qui est évidemment plus banal mais contesté

Laissons ce débat de côté, et considérons avec d'autres auteurs que Matthieu veut nous faire entrer ici dans le mystère de la mission de Jésus ; cette marche sur les eaux est une nouvelle révélation de sa nature divine (Dieu, triomphe de la mer qui a toujours fait peur aux Juifs anciens parce qu'elle est le domaine des puissances mauvaises). Cette marche est aussi une promesse faite aux disciples qu'il ne les laissera jamais seuls, c'est l'assurance donnée aux premières communautés chrétiennes (et à l'Église ensuite) qu'il sera toujours avec elles, y compris dans les pires difficultés. Nous sommes donc dans l'ordre du symbole.

Dieu n'était pas dans la tempête, mais dans le murmure de la parole du Christ qui dit à Pierre : "Viens" ; puis on peut le lire avec beaucoup de tendresse dans ce reproche amical : "*Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?*". Avant l'apparition de Jésus, les disciples tremblaient de peur devant les éléments déchaînés

de la tempête puis, quand le calme fut brutalement revenu et qu'ils entendirent le Christ murmurer "*Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?*", ils ont été pris d'une nouvelle panique ; ils ont compris que Dieu était là, à côté d'eux, en la personne de Jésus, et cette révélation engendrait chez eux plus d'angoisse que pouvait en générer une tempête effroyable, dut-elle mettre les vies en danger. Dieu était à côté d'eux ; ils le sentaient, mais n'avaient pas été préparés à cette rencontre, contrairement à Élie.

Peut-être certains parmi nous se posent cette question : "Qui suis-je, moi, pour que Dieu se manifeste à moi ?". Je suis un pauvre petit pécheur indigne d'un tel honneur. Mais pour te parler, Dieu n'a pas besoin de grandes démonstrations.

Vois-tu, pour entendre, il faut savoir écouter ! As-tu réellement essayé d'écouter Dieu ou n'est-ce pas toi qui parles tout le temps ? Rappelle-toi Élie qui a "*entendu Dieu dans le murmure de la brise*"... Le murmure de la brise... Pour entendre le murmure de la brise, il faut écouter le silence.

Pour entendre Dieu, il faut savoir s'arrêter, écouter, regarder, sentir... Quand, par un beau soir d'été, au bord de la mer, à la campagne ou en montagne, quand tout est silence, n'entends-tu pas mille bruits qui d'ordinaire passent inaperçus : le bruit de la mer tout au loin sur les récifs, ou les mille crissements d'insectes et de bestioles, ou les sonnailles des troupeaux au loin que tu ne vois même pas mais que tu entends dans la nuit ? Les ombres de la nuit te semblent encore plus belles : la lune, au loin, jette un beau reflet argenté sur les vagues ou sur les glaciers miroitants, et tout est calme, reposant, serein ; tu es alors prêt ; si tu le désires ; à communier avec Dieu et y puiser une énergie nouvelle. Le silence de la maison qui dort, peut aussi être rempli de bruits. Vivre dans un certain silence n'est pas absence de sensation sonore et c'est moi qui vous le dis.

La force de Dieu ne se trouve pas dans des interventions spectaculaires. Elle se trouve plutôt dans ces infimes sursauts de confiance et d'amour qui nous font sortir du découragement, qui nous permettent de reprendre le quotidien de la vie , alors même que nous nous en sentons incapables, et qui parviennent même à nous faire sourire quand nous aurions envie de pleurer. L'homme dans sa pauvreté intellectuelle a partagé, de tout temps et dans toutes les religions, l'espace en deux parties distinctes et sans passerelle entre elles : la terre où l'homme essaie de survivre et le ciel royaume des esprits. Dieu n'est-il pas souvent représenté comme un grand-père barbu trônant sur un nuage de type cumulus, entouré d'anges et chérubins virevoltant de leur petites ailes ? Et pourtant, Dieu s'est fait homme ; il a partagé et partage toujours notre vie, nos joies et nos souffrances sur la terre. Ne cherchez pas Dieu dans un ciel lointain, il est là, à côté de vous ! Notre prochain, notre voisin est donc le représentant de Dieu sur la terre ; Dieu n'est pas qu'au ciel, il est partout et surtout en chacun d'entre nous ; ne cherchons pas Dieu les yeux en l'air, comme les disciples le jour de l'Ascension, à qui deux hommes en blanc leur dirent : "*Gens de Galilée, pourquoi restez-vous là à regarder le ciel ?*". Alors, ne cherchons pas l'Esprit à quatorze heures quand il est à midi, baissons les yeux et regardons les hommes autour de nous ; écoutons, mes amis, écoutons le murmure des plus

humbles, des plus petits, des plus faibles, de ceux qui désespèrent, écoutons leur murmure, ce cri étouffé encore plus assourdissant qu'un hurlement pour celui qui sait prêter l'oreille : Dieu est aussi là. Parle, Seigneur, ton serviteur écoute.

Amen